

campagne d'Italie en 1859 et de Rome en 1860. Dès le début de la campagne de 1870 il se distingua à la bataille de Bory et fut s'échapper de Metz lors de la capitulation. Il alla combattre à l'armée du Nord, où il fut promu chef de bataillon le 15 novembre 1870; la brigade dont il faisait partie ayant été rejetée sur Saint-Quentin, il arrêta, avec son bataillon, la poursuite de l'ennemi par une vigoureuse charge à la baïonnette. Appelé à Paris après l'armistice, il commanda le 66^e régiment de marche qui contribua à réprimer l'insurrection communaliste. Il s'empara du pont de Neuilly et prit d'assaut les buttes Montmartre. Remis chef de bataillon par la commission de révision des grades, il fut promu lieutenant-colonel en 1875, colonel en 1879 et nommé membre du comité consultatif de l'infanterie et sous-directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre. C'est dans cette position qu'il devint général de brigade le 1^{er} décembre 1883. Nommé au commandement de l'école de Saint-Cyr le 13 janvier 1886, il obtint le grade de divisionnaire le 22 décembre 1888 et fut appelé le 9 janvier 1889 à la tête de la 7^e division à Paris. Comme chef de bataillon, lieutenant-colonel, colonel et commandant au ministère de la Guerre, il s'était voué, depuis la guerre au perfectionnement de notre armement, il avait fait partie de toutes les commissions relatives aux projets de dix ans, son nom restera attaché au fusil modèle 1886, dit fusil *Tramond-Lebel*, ou de l'école normale de tir (v. *RUSIL*).

TRANSATLANTIQUE adj. et s. — Encycl. Adm. *Compagnie des transatlantiques*. La Compagnie des transatlantiques a été créée et succède à la Compagnie générale maritime, fondée en 1854. Celle-ci était en plein déclin, et, abandonnée à ses seules ressources, elle aurait fatalement abouti à la ruine, lorsqu'en 1869 elle obtint la concession d'un service subventionné par l'Etat français sur les Etats-Unis et les Antilles. Ce fut alors qu'elle se reconstitua sous le nom de *Compagnie générale transatlantique*. Par décret du 25 avril 1861, la compagnie nouvelle devait avoir une durée de trente années; mais, conformément aux termes d'une délibération de l'assemblée générale du 29 décembre 1879, un décret du 27 avril 1880 autorisa la transformation de la compagnie en société anonyme dans les termes de la loi du 24 juillet 1867. En même temps, la durée de la société fut prorogée de dix ans, jusqu'à son 20^e anniversaire, c'est-à-dire jusqu'au 24 juillet 1910. Enfin, par délibération du 30 juin 1888, cette durée a été portée à soixante-quinze ans, à partir du 1^{er} octobre 1887. Elle doit expirer par conséquent le 30 septembre 1922.

Les services pour lesquels la Compagnie transatlantique reçoit des subventions du gouvernement sont les suivants : 1^o le Havre à New-York; subvention de 5.450.000 fr., pendant quinze ans à partir du 22 juillet 1886, soit jusqu'au 22 juillet 1901; 2^o de France (Le Havre, Bordeaux ou Saint-Nazaire) aux Antilles et au Mexique; subvention de 4.478.000 francs. Le contrat qui lie l'Etat à la compagnie expire, comme le précédent, le 22 juillet 1901; 3^o service de la Méditerranée; subvention de 880.000 francs jusqu'au 1^{er} juillet 1895. Le montant total des subventions accordées à la Compagnie générale transatlantique se trouve être ainsi de 10.838.000 francs. Indépendamment de ces sommes fixes, la compagnie reçoit de l'Etat des subventions et par divers autres soires par traversée supplémentaire et par dixième de nœuds d'accélération de vitesse. Pour le service du Mexique et des Antilles, par exemple, cette prime supplémentaire peut atteindre le chiffre de 400.000 francs par an.

La flotte de la compagnie est évaluée à 101.500.000 francs. Elle comprend 67 bâtiments, dont un grand nombre de construction récente et qui passent pour des modèles de solidité et de confort. Ils sortent pour la plupart des chantiers de Penhoat. Parmi les bâtiments qui composent cette flotte, nous citerons : la « Champagne », la « Bretagne », la « Bourgogne », la « Gascogne », la « Normandie », la « Amérique », la « France », le « Salvador », le « Washington », le « Pérou », le « La Fayette », la « Ville-de-Paris », le « Ferdinand-de-Lesseps », la « Ville-de-Marseille », la « Ville-de-Bordeaux », la « Ville-de-Saint-Nazaire », la « Touraine », la « Ville-de-Brest », le même, le « Maréchal-Bugeaud », l'« Isaac-Périer », la « Ville-de-Rome », etc. L'ensemble des navires de la compagnie jauge 13.422 tonnes. Le matériel d'exploitation à bord des paquebots est évalué à plus de 12.000.000 de francs. Pour l'exercice 1887, les recettes totales se sont élevées au chiffre de 52 millions 525.186 francs. Les bénéfices nets ont atteint la somme de 2.796.758 francs.

TRANSEPT s. m. Arch. — Doit s'écrire ainsi, d'après les auteurs de la nouvelle orthographe de l'Académie (éd. de 1877).

TRANSFERT s. m. — Pathol. Phénomène physiologique-pathologique qui consiste dans la transposition, le passage d'un côté à l'autre du corps de certains troubles nerveux, sous l'influence d'agents dits *esthésiogènes*.

— Encycl. Ce phénomène curieux fut découvert en 1878 à l'occasion de recherches sur l'action des métaux (v. *MÉTALLOTHÉRA-*

rie). Une commission scientifique chargée de vérifier les expériences de Burq, étudiait alors les modifications des organes sensoriels amenées par l'influence métallique, avait appliqué une plaque de métal sur le temps gauche et, le 15 novembre 1879, ce fut la brigade dont il faisait partie ayant été rejetée sur Saint-Quentin, il arrêta, avec son bataillon, la poursuite de l'ennemi par une vigoureuse charge à la baïonnette. Appelé à Paris après l'armistice, il commanda le 66^e régiment de marche qui contribua à réprimer l'insurrection communaliste. Il s'empara du pont de Neuilly et prit d'assaut les buttes Montmartre. Remis chef de bataillon par la commission de révision des grades, il fut promu lieutenant-colonel en 1875, colonel en 1879 et nommé membre du comité consultatif de l'infanterie et sous-directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre. C'est dans cette position qu'il devint général de brigade le 1^{er} décembre 1883. Nommé au commandement de l'école de Saint-Cyr le 13 janvier 1886, il obtint le grade de divisionnaire le 22 décembre 1888 et fut appelé le 9 janvier 1889 à la tête de la 7^e division à Paris. Comme chef de bataillon, lieutenant-colonel, colonel et commandant au ministère de la Guerre, il s'était voué, depuis la guerre au perfectionnement de notre armement, il avait fait partie de toutes les commissions relatives aux projets de dix ans, son nom restera attaché au fusil modèle 1886, dit fusil *Tramond-Lebel*, ou de l'école normale de tir (v. *RUSIL*).

ser le transfert comme un puissant moyen thérapeutique dans certains cas. Le transfert chez les hystériques est encore plus intéressant à étudier; on peut chez ces sujets transférer d'un côté à l'autre les états généraux de malade qui avaient été, à l'origine, de lésion et l'hémisphère ambalambulé. Ainsi, quand on a mis un sujet en léthargie à gauche et en catalepsie à droite, en appliquant un aimant à droite, on fait passer la catalepsie à gauche et le côté droit devient léthargique. On peut de même transférer tous les phénomènes unilatéraux spontanés ou suggérés; des différentes phases de l'hypnotisme. Ainsi, on suggère à un sujet d'écrire des chiffres; il les écrit avec sa main droite; on applique alors l'aimant à gauche et bientôt la main droite cesse d'écrire pendant que la main gauche manifeste un courant de force très distinctement des chiffres qui sont maintenant écrits en miroir. Mais chez les hystériques cette propriété du transfert est exagérée au point de se produire à distance d'un sujet à un autre.

— *Transfert à distance d'un sujet à un autre*. Certaines manifestations hystériques peuvent être transmises sous l'influence de l'aimant, d'un sujet à un autre, ceux-ci étant placés à une certaine distance l'un de l'autre. Ainsi, on met en rapport avec un sujet hypnotisable des malades atteints d'accidents hystériques divers (paralysies, anesthésies, matismes), et ces accidents se transfèrent au sujet hypnotisé qui devient alors paralysé, anesthésique ou muet. Il est vrai que le plus souvent ces accidents persistent, mais ils peuvent disparaître spontanément chez celui-ci à la suite d'une série de transferts; c'est donc, pour lui, un procédé de guérison. Quant à l'hypnotisme, il peut être transféré par suggestion, et l'on peut l'en débarrasser facilement par suggestion. Et pour tous ces phénomènes il est de même entre deux hypnotisés pour tous les phénomènes que l'on peut provoquer chez l'un d'eux; si, par exemple, l'un d'eux a des convulsions de la jambe gauche et l'autre de la jambe droite, l'aimant transfèrera la paralysie gauche du 1^o à la gauche du 2^o et réciproquement.

Enfin, il n'y a pas que les manifestations hystériques ou dynamiques susceptibles d'être ainsi transmises; mais on peut aussi transférer à des hypnotisables certains phénomènes tels que les tremblements, etc., liés à des altérations organiques du système nerveux. (Babinsky).

Une circonstance intéressante à noter, c'est que le transfert des phénomènes localisés s'accompagne d'un douleur de localisation. Cette douleur, qui est quelquefois assez intense pour nécessiter l'interruption de l'expérience, occupe un siège constant pour le même membre. Cette douleur se transfère et répond le plus souvent aux centres corticaux que les recherches physiologiques et anatomo-cliniques ont mis en rapport avec des phénomènes déterminés. C'est ainsi que le transfert des attitudes ou des postures du membre supérieur détermine une douleur qui siège au niveau du centre psycho-moteur de ce membre et de même pour le membre inférieur. Le transfert des troubles sensitifs détermine une douleur siégeant à la partie postérieure du cerveau où elle est localisée. Quant à l'interprétation des phénomènes de transfert, d'abord très obscure, elle a été élucidée par les belles recherches de M. Féré. Ces phénomènes paraissent être d'ordre purement dynamogène. Ils sont toujours provoqués par des agents dits *esthésiogènes* parce que le phénomène p initivement observé et le plus apparent était le retour de la sensibilité dans le côté où les parties étaient soumise à leur action. Ces agents, dont le plus actif est sans contredit l'aimant, sont en général les métaux (variés selon les sujets), les vibrations, particulièrement du diapason, les applications de vélocités, de sismapismes, de collisions, etc. Or, ces agents sont surtout et essentiellement dynamogènes, et voici quel est exactement le mécanisme de leur action: on observe que, dans tout transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant. Ainsi l'aimant ou l'agent esthésiogène étant placé du côté hémianesthésique, il se fait de suite, avant le transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant. Ainsi l'aimant ou l'agent esthésiogène étant placé du côté hémianesthésique, il se fait de suite, avant le transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant. Ainsi l'aimant ou l'agent esthésiogène étant placé du côté hémianesthésique, il se fait de suite, avant le transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant.

— Encycl. Ce phénomène curieux fut découvert en 1878 à l'occasion de recherches sur l'action des métaux (v. *MÉTALLOTHÉRA-*

rie). Une commission scientifique chargée de vérifier les expériences de Burq, étudiait alors les modifications des organes sensoriels amenées par l'influence métallique, avait appliqué une plaque de métal sur le temps gauche et, le 15 novembre 1879, ce fut la brigade dont il faisait partie ayant été rejetée sur Saint-Quentin, il arrêta, avec son bataillon, la poursuite de l'ennemi par une vigoureuse charge à la baïonnette. Appelé à Paris après l'armistice, il commanda le 66^e régiment de marche qui contribua à réprimer l'insurrection communaliste. Il s'empara du pont de Neuilly et prit d'assaut les buttes Montmartre. Remis chef de bataillon par la commission de révision des grades, il fut promu lieutenant-colonel en 1875, colonel en 1879 et nommé membre du comité consultatif de l'infanterie et sous-directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre. C'est dans cette position qu'il devint général de brigade le 1^{er} décembre 1883. Nommé au commandement de l'école de Saint-Cyr le 13 janvier 1886, il obtint le grade de divisionnaire le 22 décembre 1888 et fut appelé le 9 janvier 1889 à la tête de la 7^e division à Paris. Comme chef de bataillon, lieutenant-colonel, colonel et commandant au ministère de la Guerre, il s'était voué, depuis la guerre au perfectionnement de notre armement, il avait fait partie de toutes les commissions relatives aux projets de dix ans, son nom restera attaché au fusil modèle 1886, dit fusil *Tramond-Lebel*, ou de l'école normale de tir (v. *RUSIL*).

ser le transfert comme un puissant moyen thérapeutique dans certains cas. Le transfert chez les hystériques est encore plus intéressant à étudier; on peut chez ces sujets transférer d'un côté à l'autre les états généraux de malade qui avaient été, à l'origine, de lésion et l'hémisphère ambalambulé. Ainsi, quand on a mis un sujet en léthargie à gauche et en catalepsie à droite, en appliquant un aimant à droite, on fait passer la catalepsie à gauche et le côté droit devient léthargique. On peut de même transférer tous les phénomènes unilatéraux spontanés ou suggérés; des différentes phases de l'hypnotisme. Ainsi, on suggère à un sujet d'écrire des chiffres; il les écrit avec sa main droite; on applique alors l'aimant à gauche et bientôt la main droite cesse d'écrire pendant que la main gauche manifeste un courant de force très distinctement des chiffres qui sont maintenant écrits en miroir. Mais chez les hystériques cette propriété du transfert est exagérée au point de se produire à distance d'un sujet à un autre.

— *Transfert à distance d'un sujet à un autre*. Certaines manifestations hystériques peuvent être transmises sous l'influence de l'aimant, d'un sujet à un autre, ceux-ci étant placés à une certaine distance l'un de l'autre. Ainsi, on met en rapport avec un sujet hypnotisable des malades atteints d'accidents hystériques divers (paralysies, anesthésies, matismes), et ces accidents se transfèrent au sujet hypnotisé qui devient alors paralysé, anesthésique ou muet. Il est vrai que le plus souvent ces accidents persistent, mais ils peuvent disparaître spontanément chez celui-ci à la suite d'une série de transferts; c'est donc, pour lui, un procédé de guérison. Quant à l'hypnotisme, il peut être transféré par suggestion, et l'on peut l'en débarrasser facilement par suggestion. Et pour tous ces phénomènes il est de même entre deux hypnotisés pour tous les phénomènes que l'on peut provoquer chez l'un d'eux; si, par exemple, l'un d'eux a des convulsions de la jambe gauche et l'autre de la jambe droite, l'aimant transfèrera la paralysie gauche du 1^o à la gauche du 2^o et réciproquement.

Enfin, il n'y a pas que les manifestations hystériques ou dynamiques susceptibles d'être ainsi transmises; mais on peut aussi transférer à des hypnotisables certains phénomènes tels que les tremblements, etc., liés à des altérations organiques du système nerveux. (Babinsky).

Une circonstance intéressante à noter, c'est que le transfert des phénomènes localisés s'accompagne d'un douleur de localisation. Cette douleur, qui est quelquefois assez intense pour nécessiter l'interruption de l'expérience, occupe un siège constant pour le même membre. Cette douleur se transfère et répond le plus souvent aux centres corticaux que les recherches physiologiques et anatomo-cliniques ont mis en rapport avec des phénomènes déterminés. C'est ainsi que le transfert des attitudes ou des postures du membre supérieur détermine une douleur qui siège au niveau du centre psycho-moteur de ce membre et de même pour le membre inférieur. Le transfert des troubles sensitifs détermine une douleur siégeant à la partie postérieure du cerveau où elle est localisée. Quant à l'interprétation des phénomènes de transfert, d'abord très obscure, elle a été élucidée par les belles recherches de M. Féré. Ces phénomènes paraissent être d'ordre purement dynamogène. Ils sont toujours provoqués par des agents dits *esthésiogènes* parce que le phénomène p initivement observé et le plus apparent était le retour de la sensibilité dans le côté où les parties étaient soumise à leur action. Ces agents, dont le plus actif est sans contredit l'aimant, sont en général les métaux (variés selon les sujets), les vibrations, particulièrement du diapason, les applications de vélocités, de sismapismes, de collisions, etc. Or, ces agents sont surtout et essentiellement dynamogènes, et voici quel est exactement le mécanisme de leur action: on observe que, dans tout transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant. Ainsi l'aimant ou l'agent esthésiogène étant placé du côté hémianesthésique, il se fait de suite, avant le transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant. Ainsi l'aimant ou l'agent esthésiogène étant placé du côté hémianesthésique, il se fait de suite, avant le transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant.

Enfin les troubles spontanés et unilatéraux de la motilité, tels que paralysies, contractures, etc., d'origine hystérique, peuvent être également transférés du côté où ils siègent au côté sain.

— Encycl. Ce phénomène curieux fut découvert en 1878 à l'occasion de recherches sur l'action des métaux (v. *MÉTALLOTHÉRA-*

rie). Une commission scientifique chargée de vérifier les expériences de Burq, étudiait alors les modifications des organes sensoriels amenées par l'influence métallique, avait appliqué une plaque de métal sur le temps gauche et, le 15 novembre 1879, ce fut la brigade dont il faisait partie ayant été rejetée sur Saint-Quentin, il arrêta, avec son bataillon, la poursuite de l'ennemi par une vigoureuse charge à la baïonnette. Appelé à Paris après l'armistice, il commanda le 66^e régiment de marche qui contribua à réprimer l'insurrection communaliste. Il s'empara du pont de Neuilly et prit d'assaut les buttes Montmartre. Remis chef de bataillon par la commission de révision des grades, il fut promu lieutenant-colonel en 1875, colonel en 1879 et nommé membre du comité consultatif de l'infanterie et sous-directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre. C'est dans cette position qu'il devint général de brigade le 1^{er} décembre 1883. Nommé au commandement de l'école de Saint-Cyr le 13 janvier 1886, il obtint le grade de divisionnaire le 22 décembre 1888 et fut appelé le 9 janvier 1889 à la tête de la 7^e division à Paris. Comme chef de bataillon, lieutenant-colonel, colonel et commandant au ministère de la Guerre, il s'était voué, depuis la guerre au perfectionnement de notre armement, il avait fait partie de toutes les commissions relatives aux projets de dix ans, son nom restera attaché au fusil modèle 1886, dit fusil *Tramond-Lebel*, ou de l'école normale de tir (v. *RUSIL*).

ser le transfert comme un puissant moyen thérapeutique dans certains cas. Le transfert chez les hystériques est encore plus intéressant à étudier; on peut chez ces sujets transférer d'un côté à l'autre les états généraux de malade qui avaient été, à l'origine, de lésion et l'hémisphère ambalambulé. Ainsi, quand on a mis un sujet en léthargie à gauche et en catalepsie à droite, en appliquant un aimant à droite, on fait passer la catalepsie à gauche et le côté droit devient léthargique. On peut de même transférer tous les phénomènes unilatéraux spontanés ou suggérés; des différentes phases de l'hypnotisme. Ainsi, on suggère à un sujet d'écrire des chiffres; il les écrit avec sa main droite; on applique alors l'aimant à gauche et bientôt la main droite cesse d'écrire pendant que la main gauche manifeste un courant de force très distinctement des chiffres qui sont maintenant écrits en miroir. Mais chez les hystériques cette propriété du transfert est exagérée au point de se produire à distance d'un sujet à un autre.

— *Transfert à distance d'un sujet à un autre*. Certaines manifestations hystériques peuvent être transmises sous l'influence de l'aimant, d'un sujet à un autre, ceux-ci étant placés à une certaine distance l'un de l'autre. Ainsi, on met en rapport avec un sujet hypnotisable des malades atteints d'accidents hystériques divers (paralysies, anesthésies, matismes), et ces accidents se transfèrent au sujet hypnotisé qui devient alors paralysé, anesthésique ou muet. Il est vrai que le plus souvent ces accidents persistent, mais ils peuvent disparaître spontanément chez celui-ci à la suite d'une série de transferts; c'est donc, pour lui, un procédé de guérison. Quant à l'hypnotisme, il peut être transféré par suggestion, et l'on peut l'en débarrasser facilement par suggestion. Et pour tous ces phénomènes il est de même entre deux hypnotisés pour tous les phénomènes que l'on peut provoquer chez l'un d'eux; si, par exemple, l'un d'eux a des convulsions de la jambe gauche et l'autre de la jambe droite, l'aimant transfèrera la paralysie gauche du 1^o à la gauche du 2^o et réciproquement.

Enfin, il n'y a pas que les manifestations hystériques ou dynamiques susceptibles d'être ainsi transmises; mais on peut aussi transférer à des hypnotisables certains phénomènes tels que les tremblements, etc., liés à des altérations organiques du système nerveux. (Babinsky).

Une circonstance intéressante à noter, c'est que le transfert des phénomènes localisés s'accompagne d'un douleur de localisation. Cette douleur, qui est quelquefois assez intense pour nécessiter l'interruption de l'expérience, occupe un siège constant pour le même membre. Cette douleur se transfère et répond le plus souvent aux centres corticaux que les recherches physiologiques et anatomo-cliniques ont mis en rapport avec des phénomènes déterminés. C'est ainsi que le transfert des attitudes ou des postures du membre supérieur détermine une douleur qui siège au niveau du centre psycho-moteur de ce membre et de même pour le membre inférieur. Le transfert des troubles sensitifs détermine une douleur siégeant à la partie postérieure du cerveau où elle est localisée. Quant à l'interprétation des phénomènes de transfert, d'abord très obscure, elle a été élucidée par les belles recherches de M. Féré. Ces phénomènes paraissent être d'ordre purement dynamogène. Ils sont toujours provoqués par des agents dits *esthésiogènes* parce que le phénomène p initivement observé et le plus apparent était le retour de la sensibilité dans le côté où les parties étaient soumise à leur action. Ces agents, dont le plus actif est sans contredit l'aimant, sont en général les métaux (variés selon les sujets), les vibrations, particulièrement du diapason, les applications de vélocités, de sismapismes, de collisions, etc. Or, ces agents sont surtout et essentiellement dynamogènes, et voici quel est exactement le mécanisme de leur action: on observe que, dans tout transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant. Ainsi l'aimant ou l'agent esthésiogène étant placé du côté hémianesthésique, il se fait de suite, avant le transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant. Ainsi l'aimant ou l'agent esthésiogène étant placé du côté hémianesthésique, il se fait de suite, avant le transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant.

Enfin les troubles spontanés et unilatéraux de la motilité, tels que paralysies, contractures, etc., d'origine hystérique, peuvent être également transférés du côté où ils siègent au côté sain.

rie). Une commission scientifique chargée de vérifier les expériences de Burq, étudiait alors les modifications des organes sensoriels amenées par l'influence métallique, avait appliqué une plaque de métal sur le temps gauche et, le 15 novembre 1879, ce fut la brigade dont il faisait partie ayant été rejetée sur Saint-Quentin, il arrêta, avec son bataillon, la poursuite de l'ennemi par une vigoureuse charge à la baïonnette. Appelé à Paris après l'armistice, il commanda le 66^e régiment de marche qui contribua à réprimer l'insurrection communaliste. Il s'empara du pont de Neuilly et prit d'assaut les buttes Montmartre. Remis chef de bataillon par la commission de révision des grades, il fut promu lieutenant-colonel en 1875, colonel en 1879 et nommé membre du comité consultatif de l'infanterie et sous-directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre. C'est dans cette position qu'il devint général de brigade le 1^{er} décembre 1883. Nommé au commandement de l'école de Saint-Cyr le 13 janvier 1886, il obtint le grade de divisionnaire le 22 décembre 1888 et fut appelé le 9 janvier 1889 à la tête de la 7^e division à Paris. Comme chef de bataillon, lieutenant-colonel, colonel et commandant au ministère de la Guerre, il s'était voué, depuis la guerre au perfectionnement de notre armement, il avait fait partie de toutes les commissions relatives aux projets de dix ans, son nom restera attaché au fusil modèle 1886, dit fusil *Tramond-Lebel*, ou de l'école normale de tir (v. *RUSIL*).

ser le transfert comme un puissant moyen thérapeutique dans certains cas. Le transfert chez les hystériques est encore plus intéressant à étudier; on peut chez ces sujets transférer d'un côté à l'autre les états généraux de malade qui avaient été, à l'origine, de lésion et l'hémisphère ambalambulé. Ainsi, quand on a mis un sujet en léthargie à gauche et en catalepsie à droite, en appliquant un aimant à droite, on fait passer la catalepsie à gauche et le côté droit devient léthargique. On peut de même transférer tous les phénomènes unilatéraux spontanés ou suggérés; des différentes phases de l'hypnotisme. Ainsi, on suggère à un sujet d'écrire des chiffres; il les écrit avec sa main droite; on applique alors l'aimant à gauche et bientôt la main droite cesse d'écrire pendant que la main gauche manifeste un courant de force très distinctement des chiffres qui sont maintenant écrits en miroir. Mais chez les hystériques cette propriété du transfert est exagérée au point de se produire à distance d'un sujet à un autre.

— *Transfert à distance d'un sujet à un autre*. Certaines manifestations hystériques peuvent être transmises sous l'influence de l'aimant, d'un sujet à un autre, ceux-ci étant placés à une certaine distance l'un de l'autre. Ainsi, on met en rapport avec un sujet hypnotisable des malades atteints d'accidents hystériques divers (paralysies, anesthésies, matismes), et ces accidents se transfèrent au sujet hypnotisé qui devient alors paralysé, anesthésique ou muet. Il est vrai que le plus souvent ces accidents persistent, mais ils peuvent disparaître spontanément chez celui-ci à la suite d'une série de transferts; c'est donc, pour lui, un procédé de guérison. Quant à l'hypnotisme, il peut être transféré par suggestion, et l'on peut l'en débarrasser facilement par suggestion. Et pour tous ces phénomènes il est de même entre deux hypnotisés pour tous les phénomènes que l'on peut provoquer chez l'un d'eux; si, par exemple, l'un d'eux a des convulsions de la jambe gauche et l'autre de la jambe droite, l'aimant transfèrera la paralysie gauche du 1^o à la gauche du 2^o et réciproquement.

Enfin, il n'y a pas que les manifestations hystériques ou dynamiques susceptibles d'être ainsi transmises; mais on peut aussi transférer à des hypnotisables certains phénomènes tels que les tremblements, etc., liés à des altérations organiques du système nerveux. (Babinsky).

Une circonstance intéressante à noter, c'est que le transfert des phénomènes localisés s'accompagne d'un douleur de localisation. Cette douleur, qui est quelquefois assez intense pour nécessiter l'interruption de l'expérience, occupe un siège constant pour le même membre. Cette douleur se transfère et répond le plus souvent aux centres corticaux que les recherches physiologiques et anatomo-cliniques ont mis en rapport avec des phénomènes déterminés. C'est ainsi que le transfert des attitudes ou des postures du membre supérieur détermine une douleur qui siège au niveau du centre psycho-moteur de ce membre et de même pour le membre inférieur. Le transfert des troubles sensitifs détermine une douleur siégeant à la partie postérieure du cerveau où elle est localisée. Quant à l'interprétation des phénomènes de transfert, d'abord très obscure, elle a été élucidée par les belles recherches de M. Féré. Ces phénomènes paraissent être d'ordre purement dynamogène. Ils sont toujours provoqués par des agents dits *esthésiogènes* parce que le phénomène p initivement observé et le plus apparent était le retour de la sensibilité dans le côté où les parties étaient soumise à leur action. Ces agents, dont le plus actif est sans contredit l'aimant, sont en général les métaux (variés selon les sujets), les vibrations, particulièrement du diapason, les applications de vélocités, de sismapismes, de collisions, etc. Or, ces agents sont surtout et essentiellement dynamogènes, et voici quel est exactement le mécanisme de leur action: on observe que, dans tout transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant. Ainsi l'aimant ou l'agent esthésiogène étant placé du côté hémianesthésique, il se fait de suite, avant le transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant. Ainsi l'aimant ou l'agent esthésiogène étant placé du côté hémianesthésique, il se fait de suite, avant le transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant.

Enfin les troubles spontanés et unilatéraux de la motilité, tels que paralysies, contractures, etc., d'origine hystérique, peuvent être également transférés du côté où ils siègent au côté sain.

— Encycl. Ce phénomène curieux fut découvert en 1878 à l'occasion de recherches sur l'action des métaux (v. *MÉTALLOTHÉRA-*

rie). Une commission scientifique chargée de vérifier les expériences de Burq, étudiait alors les modifications des organes sensoriels amenées par l'influence métallique, avait appliqué une plaque de métal sur le temps gauche et, le 15 novembre 1879, ce fut la brigade dont il faisait partie ayant été rejetée sur Saint-Quentin, il arrêta, avec son bataillon, la poursuite de l'ennemi par une vigoureuse charge à la baïonnette. Appelé à Paris après l'armistice, il commanda le 66^e régiment de marche qui contribua à réprimer l'insurrection communaliste. Il s'empara du pont de Neuilly et prit d'assaut les buttes Montmartre. Remis chef de bataillon par la commission de révision des grades, il fut promu lieutenant-colonel en 1875, colonel en 1879 et nommé membre du comité consultatif de l'infanterie et sous-directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre. C'est dans cette position qu'il devint général de brigade le 1^{er} décembre 1883. Nommé au commandement de l'école de Saint-Cyr le 13 janvier 1886, il obtint le grade de divisionnaire le 22 décembre 1888 et fut appelé le 9 janvier 1889 à la tête de la 7^e division à Paris. Comme chef de bataillon, lieutenant-colonel, colonel et commandant au ministère de la Guerre, il s'était voué, depuis la guerre au perfectionnement de notre armement, il avait fait partie de toutes les commissions relatives aux projets de dix ans, son nom restera attaché au fusil modèle 1886, dit fusil *Tramond-Lebel*, ou de l'école normale de tir (v. *RUSIL*).

ser le transfert comme un puissant moyen thérapeutique dans certains cas. Le transfert chez les hystériques est encore plus intéressant à étudier; on peut chez ces sujets transférer d'un côté à l'autre les états généraux de malade qui avaient été, à l'origine, de lésion et l'hémisphère ambalambulé. Ainsi, quand on a mis un sujet en léthargie à gauche et en catalepsie à droite, en appliquant un aimant à droite, on fait passer la catalepsie à gauche et le côté droit devient léthargique. On peut de même transférer tous les phénomènes unilatéraux spontanés ou suggérés; des différentes phases de l'hypnotisme. Ainsi, on suggère à un sujet d'écrire des chiffres; il les écrit avec sa main droite; on applique alors l'aimant à gauche et bientôt la main droite cesse d'écrire pendant que la main gauche manifeste un courant de force très distinctement des chiffres qui sont maintenant écrits en miroir. Mais chez les hystériques cette propriété du transfert est exagérée au point de se produire à distance d'un sujet à un autre.

— *Transfert à distance d'un sujet à un autre*. Certaines manifestations hystériques peuvent être transmises sous l'influence de l'aimant, d'un sujet à un autre, ceux-ci étant placés à une certaine distance l'un de l'autre. Ainsi, on met en rapport avec un sujet hypnotisable des malades atteints d'accidents hystériques divers (paralysies, anesthésies, matismes), et ces accidents se transfèrent au sujet hypnotisé qui devient alors paralysé, anesthésique ou muet. Il est vrai que le plus souvent ces accidents persistent, mais ils peuvent disparaître spontanément chez celui-ci à la suite d'une série de transferts; c'est donc, pour lui, un procédé de guérison. Quant à l'hypnotisme, il peut être transféré par suggestion, et l'on peut l'en débarrasser facilement par suggestion. Et pour tous ces phénomènes il est de même entre deux hypnotisés pour tous les phénomènes que l'on peut provoquer chez l'un d'eux; si, par exemple, l'un d'eux a des convulsions de la jambe gauche et l'autre de la jambe droite, l'aimant transfèrera la paralysie gauche du 1^o à la gauche du 2^o et réciproquement.

Enfin, il n'y a pas que les manifestations hystériques ou dynamiques susceptibles d'être ainsi transmises; mais on peut aussi transférer à des hypnotisables certains phénomènes tels que les tremblements, etc., liés à des altérations organiques du système nerveux. (Babinsky).

Une circonstance intéressante à noter, c'est que le transfert des phénomènes localisés s'accompagne d'un douleur de localisation. Cette douleur, qui est quelquefois assez intense pour nécessiter l'interruption de l'expérience, occupe un siège constant pour le même membre. Cette douleur se transfère et répond le plus souvent aux centres corticaux que les recherches physiologiques et anatomo-cliniques ont mis en rapport avec des phénomènes déterminés. C'est ainsi que le transfert des attitudes ou des postures du membre supérieur détermine une douleur qui siège au niveau du centre psycho-moteur de ce membre et de même pour le membre inférieur. Le transfert des troubles sensitifs détermine une douleur siégeant à la partie postérieure du cerveau où elle est localisée. Quant à l'interprétation des phénomènes de transfert, d'abord très obscure, elle a été élucidée par les belles recherches de M. Féré. Ces phénomènes paraissent être d'ordre purement dynamogène. Ils sont toujours provoqués par des agents dits *esthésiogènes* parce que le phénomène p initivement observé et le plus apparent était le retour de la sensibilité dans le côté où les parties étaient soumise à leur action. Ces agents, dont le plus actif est sans contredit l'aimant, sont en général les métaux (variés selon les sujets), les vibrations, particulièrement du diapason, les applications de vélocités, de sismapismes, de collisions, etc. Or, ces agents sont surtout et essentiellement dynamogènes, et voici quel est exactement le mécanisme de leur action: on observe que, dans tout transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant. Ainsi l'aimant ou l'agent esthésiogène étant placé du côté hémianesthésique, il se fait de suite, avant le transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant. Ainsi l'aimant ou l'agent esthésiogène étant placé du côté hémianesthésique, il se fait de suite, avant le transfert, la force musculaire augmente ou diminue parallèlement à la sensibilité du côté correspondant.

Enfin les troubles spontanés et unilatéraux de la motilité, tels que paralysies, contractures, etc., d'origine hystérique, peuvent être également transférés du côté où ils siègent au côté sain.

— Encycl. Ce phénomène curieux fut découvert en 1878 à l'occasion de recherches sur l'action des métaux (v. *MÉTALLOTHÉRA-*

rie). Une commission scientifique chargée de vérifier les expériences de Burq, étudiait alors les modifications des organes sensoriels amenées par l'influence métallique, avait appliqué une plaque de métal sur le temps gauche et, le 15 novembre 1879, ce fut la brigade dont il faisait partie ayant été rejetée sur Saint-Quentin, il arrêta, avec son bataillon, la poursuite de l'ennemi par une vigoureuse charge à la baïonnette. Appelé à Paris après l'armistice, il commanda le 66^e régiment de marche qui contribua à réprimer l'insurrection communaliste. Il s'empara du pont de Neuilly et prit d'assaut les buttes Montmartre. Remis chef de bataillon par la commission de révision des grades, il fut promu lieutenant-colonel en 1875, colonel en 1879 et nommé membre du comité consultatif de l'infanterie et sous-directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre. C'est dans cette position qu'il devint général de brigade le 1^{er} décembre 1883. Nommé au commandement de l'école de Saint-Cyr le 13 janvier 1886, il obtint le grade de divisionnaire le 22 décembre 1888 et fut appelé le 9 janvier 1889 à la tête de la 7^e division à Paris. Comme chef de bataillon, lieutenant-colonel, colonel et commandant au ministère de la Guerre, il s'était voué, depuis la guerre au perfectionnement de notre armement, il avait fait partie de toutes les commissions relatives aux projets de dix ans, son nom restera attaché au fusil modèle 1886, dit fusil *Tramond-Lebel*, ou de l'école normale de tir (v. *RUSIL*).

rie). Une commission scientifique chargée de vérifier les expériences de Burq, étudiait alors les modifications des organes sensoriels amenées par l'influence métallique, avait appliqué une plaque de métal sur le temps gauche et, le 15 novembre 1879, ce fut la brigade dont il faisait partie ayant été rejetée sur Saint-Quentin, il arrêta, avec son bataillon, la poursuite de l'ennemi par une vigoureuse charge à la baïonnette. Appelé à Paris après l'armistice, il commanda le 66^e régiment de marche qui contribua à réprimer l'insurrection communaliste. Il s'empara du pont de Neuilly et prit d'assaut les buttes Montmartre. Remis chef de bataillon par la commission de révision des grades, il fut promu lieutenant-colonel en 1875, colonel en 1879 et nommé membre du comité consultatif de l'infanterie et sous-directeur de l'infanterie au ministère de la Guerre. C'est dans cette position qu'il devint général de brigade le 1^{er} décembre 1883. Nommé au commandement de l'école de Saint-Cyr le 13 janvier 1886, il obtint le grade de divisionnaire le 22 décembre 1888 et fut appelé le 9 janvier 1889 à la tête de la 7^e division à Paris. Comme chef de bataillon, lieutenant-colonel, colonel et commandant au ministère de la Guerre, il s'était voué, depuis la guerre au perfectionnement de notre armement, il avait fait partie de toutes les commissions relatives aux projets de dix ans, son nom restera attaché au fusil modèle 1886, dit fusil *Tramond-Lebel*, ou de l'école normale de tir (v. *RUSIL*).

ser le transfert comme un puissant moyen thérapeutique dans certains cas. Le transfert chez les hystériques est encore plus intéressant à étudier; on peut chez ces sujets transférer d'un côté à l'autre les états généraux de malade qui avaient été,

